

INVITATION AU VOYAGE

Si un jour vous descendez dans le Sud, là où le soleil s'enflamme au détour d'un chemin, là où la lumière éblouit la toile, quittez la nationale 7, coupez à travers les plaines couvertes de vignes à perte de vue, là où le terroir fertile parfume mystérieusement les meilleurs cépages.

Même l'imposante forteresse de Suze La Rousse ne fait nullement ombrage aux célèbres vignobles enracinés depuis des millénaires dans cette terre caillouteuse qui donne les meilleurs crus de la région.

En remontant, le relief devient plus accentué découpé de quelques pins d'aleph secs comme du bois mort avec parfois l'éclatement d'une pigne pour rompre le silence de la colline.

Délicatement la route serpente autour de quelques mamelons mais ce n'est qu'en arrivant dans les Baronniees que la nature se dévoile parfaitement. Au fond de cette profonde vallée, Buis, assoupie sous ses arcades, se parfume en juillet à la fleur de tilleul. Autrefois capitale du tilleul avec sa foire de la Saint Laurent, elle fêtait dignement la récolte de l'année. Enivrée de tant de senteur, une odeur de miel et de soleil aromatisé, elle embaumait le cœur des amoureux.

En longeant l'Ouvèze une paisible rivière, découvrez Mollans un village dominé par son château. Face à l'imposante fontaine du Dauphin à l'autre extrémité du pont, un orgueilleux beffroi défiant une humble chapelle suspendue en encorbellement nous raconte son histoire médiévale.

Sous les toits, dans les greniers ou sous les génoises, des hirondelles ont bâti patiemment leur nid d'argile et de cailloux. En diagonale ou en ronds imparfaits elles fendent le ciel de leur cri perçant à la recherche de quelques mouches avant de s'en retourner gaver leur progéniture de cette abondante nourriture. Du regard suivez l'une d'elles, volant plus haut, plus vite que les autres dans son vol majestueux. Dans ce ciel irisé de tant de clarté laissez-vous porter au-delà des réalités dans cet univers imaginaire où les mots n'ont plus cours.

A l'ombre étendez-vous pour une halte méritée. Alors que vos yeux mi-clos éblouis se fermeront sous de lourdes paupières, écoutez l'insecte fragile transparent craqueter. Une symphonie improvisée par des dizaines d'ailes qui s'harmonise dans un frottement strident et régulier. Ne cherchez pas la cigale dans l'écorce, elle est indécélable; ne tendez pas la main pour la saisir elle s'enfuira au moindre mouvement, laissez-vous bercer tout simplement par la nonchalance du lieu avant de vous assoupir.

Après cette sieste de bon aloi recommandé par Saint Benoît, rejoignez la rivière intrépide descendue des contreforts du Mont-Ventoux. Ici on l'appelle le Toulourenc. Un torrent capricieux, nonchalant l'été, tourmenté l'hiver. Dans un agencement incohérent dont la nature a le secret à moins qu'il ne s'agisse de la création d'un architecte divin, ces rochers entassés pèle-mêle dans les eaux tumultueuses sont là pour parfaire la beauté du site. Parfois des vacanciers s'aventurent l'été dans ces gorges profondes, abruptes où l'eau glacée s'entortille dans des remous habiles autour de leurs mollets, mais ni les éboulis, ni les roches dures n'arrêtent ces aventuriers du canyoning et de l'insolite.

Épuisé enfin, le cours d'eau s'apaise dans la verte vallée. Grandes et sereines les eaux claires polissent les galets qui tapissent son lit comme un voile transparent laisserait deviner la nudité d'une femme endormie. Vous vous rafraîchirez à une source sortie de nulle part à moins que vous ne préféreriez emprunter le petit chemin qui monte jusqu'à la chapelle de Notre Dame des Anges. Pourquoi ce nom?

Autrefois, sous un arbre légendaire un berger faisait paître ses moutons dans ce pré carré depuis la mort prématurée de fille chérie, Adeline. Une nuit de lune rousse, alors qu'il la pleurait comme tous les soirs, il s'endormit recroquevillé dans sa cape d'escot.

Était-ce la nuit ? était-ce le petit matin ? il se réveilla brusquement et vit la chapelle inondée de lumière. Attiré, oubliant son chagrin il s'avança jusque sous l'arbre qui jouxte l'édifice. Une faisceau lumineux se dégagait à l'intérieur. Inquiet, le pâtre poussa la porte. Une lumière intense pareille à une aurore boréale inondait le déambulatoire. Il protégea ses yeux de cet aveuglement. C'est à ce moment qu'il affirmât avoir vu sa fille au milieu d'anges s'élever dans le ciel étoilé.

Aussitôt rentré chez lui il s'enferma dans son atelier. Le deuxième jour, son épouse soucieuse demanda à Monsieur le maire, un brave paysan plus préoccupé des saisons que des états d'âmes d'un malheureux de l'aider dans son épreuve. Malgré les appels du représentant de la République, ceint de son écharpe, le pâtre resta sourd. Alors les jours suivants elle eut recours aux représentants de la force publique. La moustache effilée, fiers comme deux Artaban sur leur monture équine, affublés de leur bicorne à la cocarde joyeuse, les sommations de la maréchaussée n'eurent aucun effet sur le pauvre homme. Sans réel motif la petite troupe s'en retourna à d'autres missions.

Le quatrième jour la femme désespérée descendit à la paroisse du village exposer ses tourments à Monsieur le curé. L'homme, plutôt âgé, connaissait parfaitement ses ouailles, à plus forte raison un berger égaré. Muni de sa science spirituelle et de son goupillon il monta jusqu'à la ferme précédé de la robuste femme.

Arrivés sur les lieux, après de longues supplications le berger consentit à ouvrir à l'homme d'église et tous deux s'enfermèrent la journée entière.

Tard dans la nuit le vieux curé réapparut, serein. La femme entourée de ses enfants le suppliait de ses yeux. Miséricordieux il lui dit:

-Ton mari est sauvé, il sait maintenant...sois patiente.

Au septième jour le berger, sans mot dire, sortit de son refuge, une large planche de bois sous le bras.

La petite famille regroupée autour de la robe maternelle monta jusqu'à la chapelle. Seuls le froissement des tissus et le choc des sabots des enfants sur les cailloux rompaient le silence des lieux. L'homme poussa la vieille porte et accrocha aux murs décrépis sa planche. Sa femme et ses enfants découvrirent le portrait peint d'Adeline au bras d'un ange.

Depuis cette époque les villageois en procession, en remerciement, déposent des ex-voto dans la chapelle rendant hommage aux saints qui les ont apaisés dans leur douleur ou dans leur vœu.

Si vous prêtez attention à l'un d'eux, naïf aux couleurs passées, on devine un homme la tête en bas suspendu dans le vide au-dessous d'un château surplombant un village.

En 1964 un homme qui vivait seul avec sa mère âgée troubla la quiétude du bourg. Avec une araignée dans son plafond, Petit Louis, c'est ainsi qu'on le surnommait, était obsédé par les obus, les canons depuis le décès de son père mort à la grande guerre. Une litanie de schizophrène qui se dissipait quand les villageois lui demandait de chanter «Capri c'est fini».

Un matin, alors que le garde champêtre portait haut et fort les nouvelles d'une rue à l'autre, il entendit des gémissements au-dessus des toits. Il leva les yeux et aperçut en contre-bas du château une silhouette dans un arbre niché dans la falaise. Aussitôt, tambour battant il en appela à la population, qui après maintes manœuvres, munie d'échelles et de cordages extirpèrent le malheureux emmêlé dans les branches torses.

Sorti indemne avec quelques contusions, une oreille arrachée et un bras cassé, le figuier providentiel avait stoppé net la chute de Petit Louis qui s'était jeté la veille du haut de la forteresse. Les habitants le réconfortèrent du mieux qu'ils purent et ce n'est que quelques semaines plus tard, remis de ses blessures, un béret vissé sur sa tempe meurtrie que Petit Louis en remerciement déposa sa peinture dans la sainte chapelle.

Mais la route des vacances continue son bonhomme de chemin. L'insouciance vous conduira sur le plateau de Sault. Au milieu des champs de lavande étalés comme sur la palette d'un peintre, la petite fleur en épi se décline dans tous les tons. Mauve et secrète le matin, elle s'ouvre violette à midi pour s'assoupir bleu nuit au coucher du soleil.

Munissez-vous d'une serpette et sous un chapeau à larges bords pénétrez gaiement au milieu des rangées azur. Cueillez par brassées entières des bouquets parfumés que vous enfouirez dans les replis de votre robe. Seules quelques abeilles, jalouses de votre moisson, viendront butiner le précieux nectar mais cela n'altérera en rien la floraison.

Sous des hangars métalliques qui ne payent pas de mine, déposez vos fleurs coupées dans des alambics cuivrés, sentinelles du temps passé. Distillées dans un nuage odorant, elles condensent les vapeurs aphrodisiaques avant de laisser s'écouler goutte à goutte l'extrait de lavande que les plus grands parfumeurs de Paris viendront chercher dans de précieux flacons.

Si l'huile essentielle ainsi obtenue vous paraît hors de prix, achetez sur le marché local des petits bouquets confectionnés en bouteilles. En serrée dans du bolduc par des mains expertes, la fleur prisonnière gardera longtemps son arôme.

Ramenez dans vos bagages les petits sachets estampillés que vous déposerez chez vous sur une causeuse intime ou bien à l'abri des regards enfermez-les dans votre chambre. Le soir venu vous vous assoupirez dans votre lit en fixant l'armoire patinée à la cire d'abeille, objet de tant de convoitise. Dans votre rêve vous ne pourrez résister à l'envie d'ouvrir grandes ces portes et comme la sirène sculptée sur le beaupré d'un navire, inondée de parfum vous vous imprégnez de l'odeur subtile du lavandin cachée dans des draps moelleux jusqu'au petit matin.

